

encombrées de malades, respirant sans cesse une atmosphère infectée par la contagion, il semblait impessible qu'elles pussent y échapper. Dieu, cependant, y pourvut miséricordieusement et aucune d'entre elles n'en souffrit les atteintes.

Au mois de juillet 1640, la petite Communauté vit arriver deux religieuses de la Congrégation de Paris : ce renfort causa une grande joie dans le pays, mais augmenta les soucis de la pauvre Supérieure. Il fallait bâtir, car le petit local de la Ville-Basse ne pouvait suffire à tant de monde. On se mit à l'œuvre. La première pierre du nouvel édifice fut posée au printemps de 1641, sur l'emplacement même qu'occupe le monastère actuel. Mais que d'épreuves ! que de déchirements intérieurs devait souffrir l'austère Fondatrice avant que de passer le seuil de cette maison élevée à la gloire de Dieu !

De cruelles souffrances intérieures vinrent la crucifier ; Dieu et les hommes semblèrent l'abandonner à la fois. Sa compagne préférée, Mère Saint-Joseph, lui causa de cuisants chagrins, la Communauté de Tours lui témoigna de l'éloignement, son Directeur, préjugé, s'aigrit contre elle ; enfin pour mettre le comble à une mesure déjà pleine, Mme de la Peltrie quitta subitement l'établissement de Québec, emportant tout son bien, et se fixa à Montréal, laissant les Ursulines et leurs élèves dans le plus affreux dénûment. Tout semblait désespéré, mais pendant que toutes les espérances et les ressources humaines croulaient autour d'elle, la Mère de l'Incarnation resta fermée dans son imperturbable confiance en Dieu. Malgré tout cet abandon, elle résolut de garder les pensionnaires sauvages, fit des aumônes de plus belle aux pauvres indigènes qui venaient solliciter sa pitié et poussa activement les tra-